One Health

Un mot d'ordre rassembleur pour une transition face aux crises sanitaires, au changement climatique et à la perte de biodiversité

Thierry LEFRANÇOIS(1), Éric VINDIMIAN(2)

(1) Promotion 2020 Wangari Maathai
Directeur du département Systèmes biologiques
Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement,
(2) Promotion 2008 Gérard Mégie
Retraité du Conseil Général de l'Environnement
et du Développement Durable et de l'autorité environnementale

Confrontés depuis de nombreuses années à la complexité des interactions entre biodiversité et santé et à la faible appropriation des résultats de recherche par le politique, voir les approches intégrées de la santé enfin reprises dans les discours des ministères ou des organisations internationales ne peut que nous soulager à condition que cette prise en compte signe une réelle volonté de changement de pratique et puisse contribuer à faire face à la situation extrêmement dégradée de la planète.

La pandémie de Covid-19 a été révélatrice de l'urgence à s'intéresser à la prévention et pas seulement à la préparation ou au contrôle des émergences. Les approches *One Health* ou Une Seule Santé sont sorties du monde de la recherche pour être portées par les secteurs de la santé humaine, de la santé animale et de l'environnement. Les institutions s'en sont saisies avec la collaboration quadripartite de l'Organisation mondiale de la santé – OMS, de l'Organisation mondiale de la santé animale – OMSA, de l'Organisation des nations unies pour l'agriculture et l'alimentation – FAO, et enfin du programme des nations unies pour l'environnement – UNEP ; ce qui a abouti à la

création d'un *One Health High Level Expert Panel*[1], la publication d'une définition inclusive du *One Health* et d'un plan d'action pour aider les pays à sa mise en œuvre. La recherche opérationnelle s'est renforcée sur le sujet, les appels d'offres se sont multipliés et le mot est presque devenu un mot-clé incontournable.

En France les activités se sont développées à toutes les échelles avec : *i*) des initiatives locales/régionales de construction de socio-écosystèmes en bonne santé ou de collaborations intersectorielles pour prévenir ou surveiller des risques sanitaires comme l'influenza aviaire ou les maladies vectorielles ; *ii*) le remplacement du conseil scientifique Covid-19 (qui a publié un avis réflexif[2] sur les leçons de la crise sanitaire et les approches *One Health*) par le COVARS (Comité de veille et d'anticipation des risques sanitaires), comité résolument *One Health* par sa composition, son fonctionnement, les sujets traités et les auto-saisines avec une approche multidisciplinaire, multisectorielle et multi acteurs[3] ; *iii*) des initiatives internationales comme Prezode[4] mettant en avant la prévention et la co-construction pour la prévention des pandémies.

Si le *One Health* a pu susciter quelques combats de préséance avec d'autres concepts (*Eco health, planetary health…*) ou entre différents acteurs des secteurs et professions concernés, la définition actuelle se veut résolument inclusive. Inclusive des secteurs, disciplines et acteurs ne veut pas dire que tout est *One Health* car le mot est aussi porteur de valeurs et de compétences liées à l'approche holistique et complexe ou à la capacité à collaborer entre personnes et secteurs différents.

Alors où va-t-on maintenant avec le One Health ?

Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, Tedros Adhanom Ghebreyesus, compare notre planète à une patiente qui serait admise en soins intensifs[5] : « Ses signes vitaux sont alarmants. Elle a de la fièvre : les neuf derniers mois ont été les plus chauds jamais enregistrés » ; « Sa capacité pulmonaire est compromise : les forêts, qui absorbent le dioxyde de carbone et produisent de l'oxygène, sont détruites. De nombreuses sources d'eau terrestres – son élément vital – sont polluées. Le plus inquiétant, c'est que son état se détériore rapidement. Faut-il s'étonner que la santé humaine se dégrade, alors que la santé de la planète dont nous dépendons est en péril ? » ; « La santé des humains, celle des animaux et celle de notre environnement sont inextricablement liées, mais ce lien est fragile. Nous appartenons au même écosystème unique reposant sur un subtil équilibre. »

Faire face à la crise climatique n'est plus une option, mais la perte de biodiversité est tout aussi dramatique pour le fonctionnement des écosystèmes et pour notre survie. Et que dire de la multiplication des pollutions de l'air, de l'eau et des sols et des

[1] One Health High-Level Expert Panel (OHHLEP), Adisasmito *et al.* (2022) One Health : A new definition for a sustainable and healthy future. *PLoS Pathog*, 18(6) : e1010537.

[2] Contribution du Conseil scientifique COVID-19 « ONE HEALTH » – UNE SEULE SANTE SANTE HUMAINE, ANIMALE, ENVIRONNEMENT : LES LEÇONS DE LA CRISE, 8 février 2022. Available at https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/contribution_conseil_scientifique_8_fevrier_2022_one_health.pdf

[3] Lefrançois, T. ; Lina, B. ; COVARS ; Autran, B. (2023) One Health approach at the heart of the French Committee for Monitoring and Anticipating Health Risks, *Nature Communication*, 14(1) :7540.

[4] Prezode "Preventing zoonotic disease emergence" https://prezode.org/

[5] Ghebreyesus, T. A. (2024) La santé humaine est la première raison qui doit nous pousser à agir sur le plan climatique. *Tribune Le Monde, 28/03/2024*

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946

contaminations de l'animal et de l'espèce humaine que ce soit aux pesticides, microplastiques ou perturbateurs endocriniens, avec des effets directs et indirects sur la santé humaine (asthme, cancers, autisme, perturbation du système endocrinien…).

Il ne s'agit pas de désespérer mais d'agir tout de suite et à toutes les échelles. Entrer en transition ou plutôt en transformation. Considérer d'abord et reconnaître enfin que l'on ne peut pas nuire à la planète sans nuire à l'homme. Faire le choix du vivant. Les options sont devant nous mais il faudra du courage politique et des actions qui se basent sur les connaissances scientifiques, les approches holistiques et les valeurs du *One Health*.

La santé pourrait être la porte d'entrée et un levier pour favoriser la lutte contre le changement climatique et la perte de biodiversité, car elle concerne immédiatement chacun dans son intégrité palpable.

Pour cela il faut une vraie stratégie et même une planification internationale, nationale et locale. Les COP climat et biodiversité pourraient se rassembler et s'associer à la santé (qui a été présente pour la première fois à la COP28) pour créer une COP du vivant, mais au-delà c'est la conception de la santé qu'il faudrait revoir pour en faire un objet mondial, équitable, orienté sur la prévention et intégrateur des écosystèmes.

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946